

L A M O R T

DES JUSTES,

Ou Sermon sur Luc Ch. II. v. 29. 30.

*Seigneur, tu laisses maintenant aller ton
 Serviteur en paix selon ta parole.
 Car mes yeux ont vu ton salut.*

S I R E,

LA nécessité de mourir, à quoi tous les hommes sont assujettis, devrait naturellement les tenir occupés du dessein de bien mourir; puisqu'une destinée éternelle, qu'il faut subir après la mort, doit sans contredit, suivant les règles les plus communes de la prudence, l'emporter sur les autres occupations de la vie.

C'est, Mes Fr., cet important secret, que nous apprendrons aujourd'hui d'un homme juste & craignant Dieu, qui demande au Seigneur de le laisser sortir en paix de ce monde, content qu'il est d'y avoir vu l'Auteur de son salut. Je ne viens point troubler la fête, ni

Tome II.

C

altérer la joye que nous a dû causer la célébration de la Nativité du Sauveur du monde ; au contraire j'ai dessein d'en relever le prix & l'éclat, en vous montrant qu'elle est de grande étendue, puisqu'elle se répand sur la vie & sur la mort, dans le présent Siècle & dans le Siècle à venir.

Nous ferons donc quelques réflexions ; 1^o. sur la demande de Siméon, c'est que *Dieu le laisse mourir en paix selon sa parole* ; 2^o. sur la raison qu'il en donne, *parce qu'il a vu le salut de Dieu.*

Dieu veuille que ces réflexions servent à nous mettre dans l'état de ce saint homme, pour jouir de ce même bonheur au jour de notre mort ? Ainsi soit-il.

PREMIERE RÉFLEXION.

Les paroles que je vous ai lues n'ont aucune difficulté. L'Histoire Sainte nous apprend, que Siméon avoit été averti par le St. Esprit qu'il ne mourroit pas avant que d'avoir vu le Christ du Seigneur. Poussé du même esprit, il vient au Temple, au tems que Marie y étoit pour sa purification, il prend l'enfant Jesus entre ses bras, & reconnoît, en voyant ce divin Enfant, que le jour de sa mort étoit proche. Alors plein de joie & de reconnoissance pour les bontés de Dieu en,

vers son peuple, il s'écrie, Seigneur, l'heure est venue de laisser aller à toi ton Serviteur en paix, puisque j'ai vu de mes propres yeux l'Auteur de mon salut.

Je ne prendrai point occasion de ces paroles, *tu laisses aller ton Serviteur en paix*, pour vous dire que Dieu est le Souverain arbitre de la vie & de la mort, & qu'il nous a mis ici bas dans un poste que nous devons garder, jusqu'à-ce qu'il nous en retire. Cette vérité est une conséquence nécessaire du droit de la création. Je n'entrerai pas non plus dans cette question, si nos jours sont comptés par un décret de Dieu, ou par sa préscience, puisqu'au fond ce n'est qu'une dispute de mots. J'aime mieux m'arrêter à des réflexions qui seront toutes de notre usage. Que d'instructions, M. Fr., ce saint homme nous découvre-t-il dans ce peu de paroles ! Il nous apprend que la mort ne sauroit être douce ni tranquille, que lorsqu'on la reçoit avec la connoissance & le sentiment de la paix de Dieu. En effet, elle a deux côtés trop affreux à tous ceux qui ne la regardent pas avec les yeux de la foi, pour pouvoir être considérée sans crainte & sans horreur. L'un, que la mort est la destruction de ce corps & de cette vie, l'autre qu'elle est l'entrée & le commencement d'une

éternité sans retour. Or sans contredit ; il n'est pas possible , il implique même contradiction , que les forces de l'esprit & du courage de l'homme soient suffisantes pour soutenir la vue de ces formidables objets sans frémir. Je dis que cela est impossible , car vous concevez bien , que l'amour de nous-mêmes est opposé à notre destruction , & que par conséquent les forces naturelles de la raison ne sauroient s'éteindre jusqu'au point de leurs anéantissement. Ne vous imaginez pas qu'on puisse conclure rien de contraire à ce que je vous dis , de ces gens qui semblent affronter la mort & la mépriser. Il n'y a rien de plus trompeur que ces dehors ; si nous voyions à nud ce qui se passe dans leurs ames , je suis persuadé que nous apercevriens dans les uns une tempête secrète & intérieure , dans les autres une stupidité de bêtes brutes , & dans d'autres enfin un esprit occupé de toute autre pensée , que de celle de la mort ; c'est une espèce d'étourdissement & d'ivresse , qui les conduit les yeux fermés dans le précipice , l'un par le motif d'une vaine gloire , l'autre par l'espérance de quelque avantage , en se flattant d'échaper aux périls qui les menacent. Que si tous ces stupides , ou ces braves , étoient contraints

de soutenir de sang froid la vue de la mort, d'en considérer attentivement les aproche, & de s'entretenir d'un esprit raffis tête à tête avec elle, le trouble & l'angoisse les fairoient bientôt, parce qu'enfin dans la Religion, il est autant naturel à l'homme de craindre la mort & la destruction de lui-même, qu'à une pierre de tomber en bas par son propre poids. Quand donc on ne trouveroit dans la mort autre chose que son propre anéantissement, il n'y a ni courage, ni intrépidité, qui en puissent soutenir la vue & la pensée, sans frayeur & sans désespoir.

Mais ce ne sont pas là toutes les horreurs de ce monstre: la mort nous conduit à une éternité qui effraye d'elle-même l'imagination. C'est une chose étrange & inconcevable, de voir des personnes qui agissent à l'égard de l'éternité, comme s'ils étoient privés entièrement de bons sens & incapables de réflexion, tant ils s'informent peu de cette éternité qui les attend, qui peut les saisir à toute heure, & dont il faut nécessairement subir le sort quel qu'il soit. En vérité il faut voir de ses propres yeux l'assoupissement & l'indolence de ces personnes dont je parle, pour le pouvoir croire, tant il paroît incom-

patible avec les premières étincelles de la raison & du sens commun. Quoi ! il se peut faire, qu'aujourd'hui ou demain, ou tout au plus tard à quelques années d'ici, la mort me conduira inévitablement dans l'éternité, & je ne daigne pas m'instruire de ce que peut être cette éternité à mon égard, si ce sera un anéantissement entier, ou bien un état de bonheur ou de malheur qui ne finira jamais ? c'est assurément un renversement de raison, ou une insensibilité si grande qu'elle passe toute imagination. Dans cette vie, dans ce monde, la prudence nous porte à éviter le danger, jusques aux moindres apparences, autant qu'il nous est possible. Dans la Religion seule, on néglige, on méprise le plus grand, le plus effroyable de tous les périls, la perte d'un bonheur infini, des peines éternelles, sans penser à les éviter, sans vouloir même les connoître ni en entendre parler. O Dieu ! qu'est-ce que de l'homme abandonné à sa propre corruption ? Il ne veut être ni éclairé ni instruit, il redoute ses propres lumières, parce qu'il craint d'y voir la condamnation de sa vie & de ses actions : de sorte que ne pouvant envisager la mort, que sous une forme hideuse & épouvantable, parce qu'elle

est accompagnée de tout le trouble que porte avec soi la fin de cette vie, & de toutes les frayeurs qui suivent un avenir plein d'incertitude & de crainte, il détourne de son esprit la pensée de la mort le plus qu'il est possible, & souhaiteroit de mourir, avant que d'avoir connu qu'il soit mortel.

Cependant, pour peu qu'on écoute la raison, elle nous apprend qu'un état de bonheur ou de malheur après la mort est quelque chose de possible, bien loin qu'il y ait aucune preuve évidente de l'anéantissement de notre ame. Aussi chez les Païens mêmes ceux qui ont le mieux raisonné, ont tous parlé d'un état de bien ou de maux après cette vie, comme d'un état possible.

Allons plus loin, la peine ou la récompense après la mort n'est pas seulement quelque chose de possible, mais c'est une chose très-vraisemblable, parce que dans cette vie la récompense ne suit pas toujours la vertu ni la piété, non plus que les peines n'accompagnent pas toujours les crimes ni les pécheurs impénitens, comme cela devoit être, selon le loix d'une sagesse éternelle. Il faut donc qu'il y ait un autre Siècle, destiné à l'exercice de cette justice invariable. Enfin, si la raison nous apprend

qu'un état de bonheur, ou de malheur, après la mort est possible & vraisemblable, la Religion nous persuade que la peine ou la récompense attend infailliblement les hommes, selon qu'ils auront vécu sur la terre. De toutes les preuves que la Religion produit pour l'établissement de cette espérance, je vous supplie d'en méditer une seule, qui est la résurrection du Seigneur Jesus. Vous trouverez facilement qu'il n'y a point de fait dans aucune Histoire mieux prouvé, puisque cette vérité a converti tant de Juifs & de Païens, malgré les afflictions & les persécutions auxquelles ils étoient exposés. Or puisque Jesus-Christ est ressuscité, nous ressusciterons aussi selon ses promesses, pour être punis ou récompensés au jour qu'il rendra à chacun selon ses œuvres. D'où il s'ensuit nécessairement, que la mort porte avec soi la frayeur, ou la consolation, selon que la conscience nous parle de la justice & de la miséricorde de Dieu.

SECONDE RÉFLEXION.

C'est aussi la raison de cette tranquillité d'ame, avec laquelle Siméon demande à sortir de cette vie, *Seigneur, tu laisses maintenant aller ton Serviteur en*

paix, parce que mes yeux ont vu ton salut. Il y a eu des Philosophes assez factueux, pour affecter une grandeur d'ame en parlant de la mort ; il falloit, disoient-ils, quitter la vie quand on est rassasié de jours, comme on se retire d'un festin, quand l'apetit est satisfait. Vaines paroles, orgueil affecté, que tout cela. Je voudrois bien savoir, pourquoi un homme qui n'espère rien après la mort seroit rassasié de la vie : Je ne vois qu'un désespoir, ou une folle ostentation, capable de produire ce dégoût. Il y a trop d'oposition entre l'être & le néant, elle est infinie cette oposition, & il n'est pas au pouvoir d'un homme dont l'esprit n'est point troublé, de souhaiter son anéantissement, & quelque chose de plus terrible, ni même d'y consentir. Il faut de nécessité, pour descendre paisiblement dans l'abyme du sépulcre, avoir des raisons plus fortes que la mort, des raisons qui en dissipent les ténèbres, & qui adoucissent les amertumes.

Quel peut être ce grand secret ? C'est de connoître le salut de Dieu, & d'avoir l'espérance d'une immortalité bienheureuse, en vivant d'une manière qui affermisse cette espérance dans nos ames. N'en doutons point, M. F., c'est l'unique secret, il n'y en peut avoir d'autre, capa-

ble de vaincre les horreurs de la mort.

Il faut premièrement connoître le salut de Dieu & être bien persuadé des vérités salutaires de la grace. Il faut donc s'appliquer sincèrement à l'étude de la piété, si on veut mettre son cœur en défense contre les attaques du péché & de la crainte de la mort.

C'est en vain, qu'on se flatteroit de pouvoir résister aux tentations du monde & aux frayeurs de la mort, si on n'a aucune connoissance de la Religion, ou si on ne la connoît que foiblement, & comme un reste de l'instruction qu'on peut avoir reçue en son enfance, de sa nourrice, & de ses précepteurs. Il faut que notre propre étude, nos propres réflexions la gravent dans nos ames, & que nous voyions de nos propres yeux le salut de Dieu. Ne connoître la Religion que par des oui-dire, & sur le raport d'autrui, croyez-moi, quand la piété n'a que des apuis si foibles, elle est facilement renversée. C'est la parabole de la bonne semence jettée sur le grand chemin, & dans des champs pierreux, où elle ne prend point racine, ou bien ses racines sont si peu profondes qu'elles se séchent en peu d'heures. Et d'où vient, pensez-vous qu'aujourd'hui la piété est si négligée, disons même si méprisée, si ce n'est, parce

qu'on ne se fait pas une affaire sérieuse, & un devoir important d'étudier la Religion ? On la professe, & la plupart le font sans savoir pourquoi. Ils y sont nés & élevés, voilà leur principale raison. En vérité ce sont là des armes bien foibles pour résister à l'ennemi. On peut dire en général qu'en toutes sortes d'états on y est environné des tentations. Mais il y a deux sortes de conditions dans lesquelles les tentations sont extrêmes, & dont les assauts sont rudes & difficiles à soutenir; je mets d'un côté les afflictions & la persécution; & de l'autre, la gloire du monde & une grande prospérité. Il faut pouvoir dire avec un Apôtre, *je sai à qui j'ai cru, & être très-persuadé du prix qui est préparé au bout de la carrière (1) pour garder la foi & achever sa course* à travers les cachots, les fers & les échaffauds.

Mais il ne faut pas moins de foi, pour résister aux tentations du monde, dans ces palais où la gloire & la prospérité, les honneurs & les délices de la vie font leur demeure ordinaire. En un mot, parlons clairement, pour être fidèles à Dieu dans les Cours des Princes, comme dans les prisons & les chaînes pour la foi, on a besoin d'une connoissance du salut de Dieu, claire

(1) II. Tim. ch. 1.

& bien enracinée dans l'ame, résister à la violence de la prospérité, comme à l'orage de l'adversité.

Quand on est bien convaincu de la vérité de ce grand salut, on connoît sans peine ce qu'il faut faire pour y parvenir. Jesus-Christ par sa mort invite les pécheurs à la repentance, parce qu'ils trouvent en ce grand sacrifice l'expiation de leurs péchés. Il ne s'agit que de favoir ce que c'est qu'une véritable foi & une sincère repentance. La conscience & la Parole de Dieu nous assurent qu'il n'y a de véritable foi, que la foi qui produit la sainteté, & qu'un repentir, pour être sincère, doit être suivi de l'amandement de la vie. A quoi serviroient ces repentances, ces bons desseins formés au tems d'une Communion ou de quelque autre jour de dévotion extraordinaire, lorsque ces bonnes résolutions s'évanouissent après quelques jours, ou peut-être quelques heures? Dieu ne peut être moqué. Peut-on, de bonne foi, se promettre d'avoir une repentance salutaire & jouir de la paix de Dieu, lorsqu'en un âge avancé, on se trouve plus corrompu & plus chargé de péché qu'on n'étoit en sa jeunesse, & peut-être plus ignorant dans la Religion? La repentance salutaire, n'en doutez pas, ne sauroit subsister ni compatir avec une

volonté toujours tournée du côté du vice , ni avec des résolutions criminelles.

A quoi donc peut-on s'assurer d'un repentir véritablement chrétien ? Il est aisé de vous le dire. Un repentir pour être salutaire , doit 1. nous donner une douleur secrete & une sainte confusion de nos péchés passés ; 2. il doit nous entretenir dans un dessein formé & constant de nous acquiter de notre devoir , & de pratiquer les moyens nécessaires pour cet effet, comme la retraite pour la méditation & pour la prière , & une précaution assidue d'éviter les occasions de pécher ; 3. une véritable repentance doit nous faire sentir le poids de nos chûtes quand nous tombons dans le péché , & nous porter à faire nos efforts pour nous en relever. 4. Vouloir suivre constamment & en toutes occasions la sainteté , c'est une disposition trop agréable à Dieu pour n'avoir pas d'heureux succès. 5. Enfin une véritable repentance doit nous tenir animé à vivre , comme nous voudrions avoir vécu à l'heure de la mort. Souffrez , M. Fr. , une réflexion qui me vient dans l'esprit , & que ces paroles font naître. Il est si certain , que la sainteté seule assure le cœur de l'homme contre les frayeurs de la mort , que les plus débauchés, les plus impies de tous les hom-

mes, voudroient avoir vécu faintement à l'instant de leur mort. Posons pour exemple, qu'il fût permis de choisir entre l'état de deux sortes de personnes qui ont vécu autrefois, je veux parler des premiers Evêques de Rome, & de ses premiers Empereurs; d'un côté on voit durant cette vie la sainteté jointe avec la misère & la persécution; de l'autre, on trouve la gloire du monde & les délices de la vie recueillies en une seule personne: je ne dirai rien de leur mort, les uns ont souffert le martyre, la plupart des autres ont péri par le fer ou par le poison.

Tout cela ne subsiste plus que dans l'Histoire. Mais à l'égard de la destinée de leurs ames, quelle qu'elle soit dans l'éternité, je suis persuadé que le plus impie, le plus incrédule de tous les hommes, s'il avoit à choisir, aimeroit mieux aujourd'hui avoir été un Evêque persécuté, qu'un de ces Empereurs adorés de toute la terre. D'où je conclus deux choses; l'une, que, quoi qu'on dise, on est intérieurement & naturellement persuadé qu'il faut connoître le salut de Dieu, pour mourir en paix. L'autre, qu'il faut vivre faintement, pour bien mourir: aussi l'Histoire Sacrée remarque expressément, que Siméon étoit un homme juste & craignant Dieu.

Finissons , M. Fr. , par la pensée que nous doit inspirer ce dernier Dimanche de l'année. Le tems passe avec rapidité , & nous passons de même avec lui. Ce seroit une imprudence fort dangereuse , de fuir l'idée de la mort , & d'ailleurs elle ne retarde pas pour cela sa venue ; la surprise en est de la dernière conséquence. Autant que j'ai pu pénétrer les dispositions intérieures d'un mourant , je n'en ai remarqué que de trois sortes ; les uns meurent dans une stupidité profonde , soit à cause de leur ignorance , ou parce qu'ils sont étourdis par la maladie , & comme affommés par la crainte de la mort ; les autres meurent dans l'agitation du désespoir , soit qu'il paroisse ouvertement , ou qu'ils affectent de se contraindre & de fau-
ver les dehors. Enfin , les autres meurent en paix , ils soumettent leur volonté à la volonté de Dieu , & attendent de sa miséricorde & de sa fidélité l'exécution de ses promesses. De ces trois partis il n'y a pas à délibérer lequel il faut choisir. Souvenons-nous donc , M. Ch. Fr. , que les grandeurs du monde , tous les biens de la terre sont au jour de la mort , comme ces faux amis qui nous abandonnent au tems de l'adversité. Ces péchés régnans sont autant d'épines qui transpercent l'ame. Il n'y a que la piété , avec

64 *La Cause des Frayeurs*
les promesses de Dieu , capable de nous fortifier contre l'orage des derniers momens de la vie. Puissent ces trois importantes idées être toujours présentes à notre souvenir , un Dieu juste juge , le moment incertain de la mort , l'éternité où nous serons conduits ; pour nous tenir appliqués à vivre justement ; afin que nous puissions dire à cette heure redoutable , *Seigneur , tu laisses maintenant aller ton Serviteur en paix* , parce que mes yeux ont vu & connu ce salut que tu as préparé à tous ceux qui espèrent en toi. Dieu nous en fasse à tous la grace. Amen.

L A C A U S E
DES FRAYEURS
D U
FILS DE DIEU ,

Ou Serm. sur l'Epit. aux Hebr. ch. V. v. 7.

Lequel durant les jours de sa chair ayant offert ses prieres & ses supplications à celui qui le pouvoit tirer de la mort , avec un grand cri & avec larmes , fut exaucé & délivré de ce qu'il craignoit.